

Recherches sociographiques, V, 1-2, Littérature et société.
Presses de l'Université Laval, Québec, 1964.

Roger Duhamel

Volume 18, Number 4, mars 1965

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302422ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302422ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Duhamel, R. (1965). Review of [*Recherches sociographiques*, V, 1-2, Littérature et société. Presses de l'Université Laval, Québec, 1964.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 18(4), 608–610. <https://doi.org/10.7202/302422ar>

Littérature et société

Les *Recherches Sociographiques*, qui relèvent de la Faculté des sciences sociales à l'Université Laval de Québec, consacrent une double livraison à la littérature et à la société canadiennes-françaises (V, 1-2, 1964, Presses de l'Université Laval, Québec). On retrouve au sommaire les noms de ceux qui comptent davantage dans la vie de l'esprit. A partir de ces diverses communications, il serait plaisant et sans doute instructif de dissenter longuement, tant la matière est abondante et riche.

Il ne s'agit ici que de laisser soupçonner l'intérêt de cette publication.

Archiviste de tempérament, Paul Wyczynski établit le bilan de l'histoire et de la critique littéraires au Canada français. C'est un répertoire d'envergure auquel on se reportera volontiers, bien qu'il s'y glisse d'inévitables omissions, assez étonnantes chez un compilateur aussi diligent et averti. A la vérité, comment aborder un domaine aussi vaste sans laisser se perdre quelques miettes ! En revanche, je n'ai pas très bien compris pourquoi l'auteur a cru opportun de faire précéder son inventaire de considérations tout à fait scolaires sur ce qui s'est accompli en Europe et qui déborde visiblement son sujet, tout en n'apportant aucun élément utile ou neuf à notre connaissance.

On retiendra également une étude érudite, sans lourdeur cependant, du doyen Léopold Lamontagne sur les courants idéologiques dans la littérature canadienne-française du XIXe siècle. Sans y insister trop cruellement, l'auteur note au passage quelques cocasseries aberrantes, mais qu'il importe de situer dans le contexte d'une époque abolie. Comment s'étonner, par exemple, de nos retards, en examinant aujourd'hui la conception que se fait en 1866 l'abbé Casgrain de notre littérature : "Ainsi sa voie est tracée d'avance ; elle sera le miroir fidèle de notre petit peuple, dans les diverses phases de son existence, avec sa foi ardente, ses nobles aspirations, ses élans d'enthousiasme, ses traits d'héroïsme, sa généreuse passion du dévouement. Elle n'aura point de cachet de réalisme moderne, manifestation de la pensée impie, matérialiste ; mais elle n'aura que plus de vie, de spontanéité, d'originalité, d'action . . ." Va donc pour l'action, et nous avons longtemps subi une littérature engagée jusqu'à la garde dans les combats du forum. Nos prédécesseurs du siècle dernier, après avoir redouté et dénoncé les épanchements romantiques, se montraient peu tendres à l'égard du naturalisme vitupéré par le brave juge Routhier, à qui Jules Fournier devait régler son compte en quelques pages réjouissantes de *Mon Encrier*. Nous avons été longtemps en retard d'une école littéraire. Horloge de Paris, heure de Montréal ou de Québec . . .

Jean-Charles Falardeau étudie les milieux sociaux dans notre roman contemporain, Michel van Schendel, l'amour, Jean Filiault, la révolte, Gilles Marcotte, la religion. De cette dernière étude, lucide et pondérée, je détache ces quelques lignes de conclusion : "Le roman canadien-français est né catholique, comme tout ce qui naît ici. Il s'est comporté pendant quelque temps en chrétien du dimanche, c'est-à-dire qu'il remplissait ses

devoirs religieux tout en vaquant par ailleurs à ses petites affaires, sans souci de l'expérience de la foi. Puis la révolte est venue, qui a balayé sa foi d'honnête paroissien. Il s'est retrouvé disponible pour toutes les expériences, forcé à toutes les expériences. Au niveau des valeurs religieuses, comme à tous les autres, il n'a pas à conserver, mais à inventer."

Comme à l'accoutumée, le Frère Lockquell révèle beaucoup d'intuition et de finesse pénétrante pour analyser le phénomène de la critique, cependant que Fernand Dumont, qui a l'avantage de s'imposer sur deux tableaux, envisage, au cours de considérations parfois plus ingénieuses que convaincantes, la sociologie comme critique de la littérature. Pour demeurer fidèle à la tradition sacrée de nos cercles d'études, c'est un clerc, le Père G.-A. Vachon, s.j., qui tire les conclusions et soulève le voile qui nous dissimule les perspectives.

Malgré le ton cassant et exagérément assuré de quelques collaborateurs de ce Cahier, l'ensemble demeure d'une lecture enrichissante. On y trouve à la fois de l'érudition, du savoir de bonne compagnie, des points de vue neufs ou qui visent à l'être, des humeurs chagrines, des jugements catégoriques. Bref, nous ne risquons pas de sombrer dans la monotonie.

ROGER DUHAMEL